

LETRES DE L'INDE.

MŒURS, COUTUMES ET SUPERSTITIONS DES INDIENS.—RESTES DES VIEILLES ERREURS SUR LA MÉTEMPSYCHOSE.—TRAVAUX DES MISSIONNAIRES PROTESTANS EN CHINE.—CONTROVERSE ENTRE LES ANGLICANS ET LES ANABAPTISTES, &c. &c.

Benguelour, 12 mai 1842.

Il vient d'arriver, non loin de ma demeure, un accident qui ne prouve que trop, malheureusement, combien est actif et prompt le venin mortel de certains reptiles dans l'Inde. Un enfant de douze ans s'amusa avec un oiseau. Celui-ci étant allé se cacher dans un trou, l'enfant court pour le rattrapper. Il met la main dans le trou; et à l'instant même il se sent saisi d'une douleur violente. Un serpent l'avait piqué. Sa main rendit beaucoup de sang et enfla d'une manière étonnante. Quelques heures après l'enfant était mort. On creusa la terre tout autour du trou, et l'on trouva en effet un de ces serpents appelés cappelles, dont le venin est mortel. Depuis quelques temps le gouvernement local a fixé une récompense de 2 annas (6 sous) pour chaque reptile tué, n'importe à quelle espèce il appartienne. Cette mesure est sage, sans doute, dans des lieux où les serpents sont si communs, et où tant d'accidens déplorables arrivent par l'effet de leurs morsures. C'est notre petite colonie de Pondichéry qui a donné cet exemple, en établissant un règlement semblable il y a déjà plus d'un an. Le nombre des reptiles venimeux détruits par ce moyen est extraordinaire. Plusieurs gens malheureux se sont faits chasseurs de serpents et vivent de cette industrie.

Cela tend aussi heureusement à dissiper le stupide préjugé de l'imbécillité indienne. Ces peuples n'osent pas communément toucher aux animaux, même les plus incommodes, les plus destructeurs. Les rats peuvent se promener à loisir dans l'intérieur de leurs huttes; jamais ils n'y sont molestés, à moins que quelque *raminagrobis*, moins pythagoricien que l'Indien, ne se rencontre dans le voisinage. Aussi ne suis-je pas deux minutes dans une de leurs demeures, assistant le malade ou le moribond, sans être environné de ces petits voraces, qui circulent dans tous les sens avec la dernière hardiesse. Qu'un serpent se montre aux yeux de l'Indien, dans le jardin ou le champ qu'il cultive, rarement il songera à le tuer: c'est assez de le faire fuir. L'adorateur des idoles s'empresse de lui ériger en monument un petit tertre, et va en toute hâte chercher du lait et des fruits qu'il offrira à ce méchant dieu reptile, afin d'obtenir ses bonnes grâces et d'être délivré de ses morsures. Le chrétien lui-même, sans rien faire d'aussi extravagant, craindra souvent et croira faire mal de le tuer. *Pomhou! Pomhou! Samy!* (Un serpent! un serpent! père!) me criait un jour de toutes ses forces un vieux bonhomme.—Tue-le bien vite, lui répondis je en courant vers lui. Il hésite, il interroge:—Faut-il le frapper?—Oui, sans doute; frappe et tue.—Mais faut-il le tuer, répéta mon idiot avec une sorte d'hésitation, en agitant mollement un gros bambou qu'il tenait à la main? J'avais trouvé une pierre, je la lance et je coupe en deux le reptile qui fuyait, tandis que mon individu ébahé me regardait encore. Il se retourne, et tout surpris de voir l'animal déjà frappé: Oh! dit-il alors. Père, ce serpent est un des plus méchants, s'il piquait, on en mourrait de suite.—Pourquoi donc, lui dis-je, ne pas le tuer d'abord, ainsi que tous ceux que tu rencontres? Un sourire niais fut toute sa réponse. Nos chrétiens n'ont certainement pas la moindre idée de croyance en la métempsychose, ainsi que je m'en suis convaincu par bien des questions et des recherches à ce sujet. Cependant on peut dire que cette crainte de tuer un animal quelconque, même des plus dangereux, cette idée que l'on a de la peine à chasser de la tête de tant d'ignorans, que tuer un chien, un chat, un serpent, un singe, etc., est un acte répréhensible et criminel, est un de ces misérables restes de l'étonnante influence qu'exerça jadis, et qu'exerce encore parmi les tribus idolâtres de l'Inde, le ridicule système de la métempsychose, propagé par les fourbes enseignemens de l'orgueilleuse et hypocrite race des Brahmes.

Voici un trait caractéristique de l'humeur vindicative de ces peuples. Le Raja de Nagpou se rendait à une fête, accompagné des nobles de sa cour et du *colonel* (magistrat de police). Celui-ci avait récemment été obligé de punir un individu qui jura de s'en venger et disparut de la ville. On avait lieu de penser qu'il avait tout oublié. Mais cet homme, qui n'attendait sans doute qu'une occasion favorable de satisfaire sa vengeance, la trouva dans la célébration de la fête. Il retourne à la ville, s'approche du cortège royal qui défile, et va droit au *colonel*. Te souviens-tu de moi? lui dit-il, et à l'instant

même il le perce de son sabre. Les pions s'élançant sur lui pour le saisir; mais furieux et brandissant son épée, il en tua deux ou trois avant qu'on l'eût désarmé.

Maintenant permettez-moi de vous transmettre quelques détails que je trouve dans une lettre de Ningpo (Chine) sous la date du 6 février dernier.

Un révérend apôtre, de je ne sais quelle secte du protestantisme a été installé interprète et magistrat à Ningpo. Depuis quelques années il travaillait avec beaucoup de zèle à la conversion des Chinois dans la cité de Canton. Ses succès, lui-même ou un de ses confrères en fait le récit dans un de ces comptes-rendus, que ces Messieurs remplissent d'ordinaire de tant de merveilles: "Quoique nous n'ayons encore à publier aucun fait de conversion réelle, il est cependant consolant de voir que la lecture de la Bible commence, du moins en apparence, à produire de grands fruits. Mon *monthly* (maître de langue) lit les saintes Ecritures. J'ai lieu d'espérer qu'il recevra dans son cœur la foi qui est en Jésus, et qu'un jour il travaillera efficacement à la communiquer à ses aveugles compatriotes." Oui, c'est très bien. Voilà de beaux fruits en expectative, et ils seront tels encore longtemps. Je suis sûr que dans dix ans un autre rapport serait à peu près conçu dans les mêmes termes. Mais peut-être qu'à Ningpo, à l'ombre sacrée du drapeau de la nation réformée, de la religion saintement évangélique de Henri VIII, d'Elisabeth ou de Wesley, ou de Knox, appuyée comme elle le sera de l'autorité magistrale dans la personne de son président, apparaîtra bientôt comme un soleil brillant, répandant les flots de sa lumière féconde dans ces régions de ténèbres. Le révérend magistrat assure ses chers co-réligionnaires qu'ils peuvent avec une douce et heureuse confiance saluer l'aurore de ce beau jour! oh! oui, réjouissez-vous, vous tous, enfans du protestantisme, rassemblez-vous dans vos temples; entonnez un cantique de joie à Jehova, car (je ne sais à qui d'entre vous il appartient, mais n'importe) un de vos révérends a été installé interprète et magistrat par le plénipotentiaire sur les côtes de la Chine: donc la Chine est convertie. Cette conséquence est tirée dans un écrit authentique d'un de vos frères inspirés; donc elle est vraie, donc réjouissez-vous, devant une si brillante perspective. Mais un ministre de religion, député par l'assemblée de ses sages pour prêcher l'Évangile, recevoir d'un gouvernement un appointement officiel à une place dont les fonctions sont essentiellement incompatibles avec l'office d'apôtre! cela peut au premier abord paraître un peu étrange à quelques-uns. Quant à nous, qui voyons clairement et qui sommes parfaitement convaincus que la plupart des prédicants de sectes ne font de leur office qu'un objet de spéculation pour leur bien-être matériel, nous n'en sommes pas du tout étonnés. Il faut bien soutenir d'une manière honorable la compagnie fidèle, cette petite coopératrice à l'œuvre du salut, et cette progéniture nombreuse, cette petite gent affamée, ces tendres, innocentes et chères petites créatures qui se présentent autour de sa Révérence en lui criant: Papa! il faut bien pourvoir à leur présent, et leur aspirer un avenir.... Après tout, aussi bien que nos frères catholiques d'Angleterre et des colonies britanniques, nous voyons bien d'autres choses intéressantes, amusantes, j'allais dire ridicules, mais quelquefois m'appelleraient pauvre papiste! Les magistrats, les leveurs d'impôts, les officiers d'armées, vous les voyez tour à tour prêcher, distribuer des brochures, expliquer les saintes Ecritures, baptiser, marier, etc. De quelque côté que le pauvre soldat se tourne, il ne trouve que des prédicateurs, il n'entend que des prêches. Ici c'est un capitaine qui s'avance, armé d'une Bible, au milieu d'une troupe de soldats qu'il veut convertir au méthodisme; là c'est un lieutenant qui vient attaquer un peloton de catholiques avec un gros in-quarto plein des indécentes rêveries et des relations mensongères du fanatique Fox: plus loin, gravement assis sur un pupitre, un brave guerrier, un major, un adjudant, un lieutenant-colonel, garni de brillantes épaulettes, brandissant à la main un long rapport d'un meeting tenu à Exeter, harangue quelques auditeurs et leur dénonce avec une mâle et vigoureuse éloquence, les progrès alarmans du papisme, aujourd'hui renforcé des docteurs apostats d'Oxford; tandis qu'un autre enfant de Mars, moins éloquent, mais plus tranchant et plus laconique dans ses raisonnemens, poursuit par des moyens qu'il croit plus efficaces les intérêts de la sainte cause. Caporal, quelle est ta religion?—Catholique, capitaine.—Catholique! Je vous croyais protestant. Voulez-vous lire les martyrs de Fox et notre Bible?—Mon prêtre me le défend.—Bah! votre prêtre... chacun pour soi (à part et en s'en allant, quelle pitêté qu'il soit catholique! c'est d'ailleurs un homme de bon sens et de bonne conduite).—Eh bien, capitaine, quelle est la religion de ce caporal?—La catho-